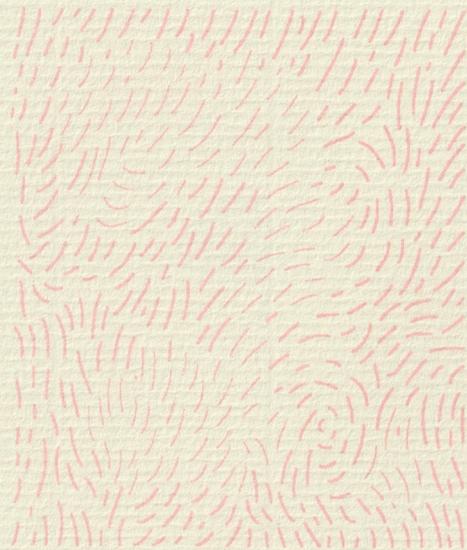


CAHIER DES NUISANCES



04

Cahier des nuisances

La clairière



Une enquête (avec Amélie-Anne Mailhot) de
Marc A. Reinhardt & Clément de Gaulejac

*Cette pelouse essentielle à toute vacance,
La voilà qui brunit, sèche raide et se fane.
À mon dépens un chœur infâme se nourrit,
Une colonie sans personne à sa tête !*



L'odeur de l'herbe coupée

Tu te souviens qu'enfant, tu aimais l'odeur de l'herbe coupée en été. Dans ta cour, dans le parc, sur le terrain de foot. Tu as l'impression que cette odeur est un goût implanté en toi dont tu ne peux te départir et que cet atavisme enfantin entre en contradiction avec ton identité d'adulte écolo. Je t'informe que cette odeur est considérée comme un cri de détresse du gazon. L'herbe coupée libère des phéromones pour s'opposer à ses prédateurs en appelant à la rescousse les prédateurs des prédateurs et ainsi protéger les zones où elle n'est pas encore attaquée. Ce moyen de défense ne peut pas grand-chose contre la prédation mécanique de la tondeuse et le plaisir que procure aux humains l'inoffensive odeur de cette razzia estivale.

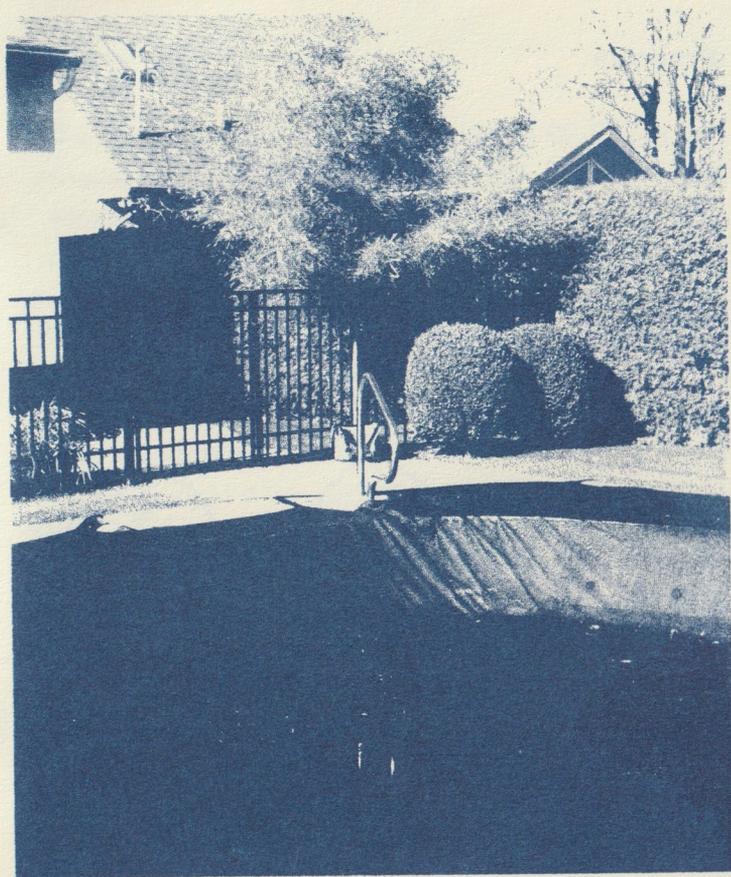
La clairière

Amélie-Anne habite au fond d'un rang en région, elle partage une maison et une petite grange entourées d'un boisé. Elle a défriché un peu pour cultiver des légumes et toutes sortes de plantes. Quand elle parle de sa vie rurale, on comprend qu'ici habiter le territoire c'est une manière d'en prendre soin. Nous ne pourrions pas nous sentir plus éloignés du terrain gazonné de Fabreville. Autour d'un repas, nous discutons du fétichisme de la pelouse en banlieue, indissociable (on l'a vu) de la prolifération de vers blancs. Après avoir dressé le portrait de l'entité gazon-ver-blanc, la chimère de notre enquête, elle admet tout de même posséder une tondeuse. Parfois, elle tond l'herbe lorsqu'elle et sa compagne attendent des invité.es. Faut pas boudier le plaisir de l'herbe coupée; une petite aire dégagée, c'est toujours agréable pour s'installer dehors avec les ami.e.s. La clairière permet de se rassembler.

Elle nous dit aussi qu'en juillet une tonte s'impose, car l'herbe soudain menace de tout envahir : la maison, le potager, le poulailler, la galerie, etc. Sans clairière, la ruine arrive vite.

La pureté

Tout le monde veut sa clairière, son carré d'herbe fraîche, un lopin défriché où poser sa chaise longue. Notre critique du gazon fait place à ce désir légitime. Mais nous voici face à une contradiction, une autre. D'un côté la pureté de la critique radicale, de l'autre l'idéologie hégémonique. Nous voyons bien comment notre tendance à l'ironie et notre rejet de la pureté pourrait nous conduire à fournir des arguments à l'ennemi. À concéder un peu facilement qu'on ne peut rien faire contre la légitimité du *home sweet home*, à moins de se changer en affreux khmers verts comme la droite en raffole. Il est légitime de vouloir se baigner en été, mais nous faut-il nécessairement que chacun-e possède sa propre piscine ?



Propreté

Ne pas avoir l'air propre. C'est quoi la propreté ? La propreté engendre ce qui nous dégoûte. D'ailleurs, au sens propre, la propreté est liée à la propriété. Ce qui est propre, c'est ce qui nous est propre. Chez soi, c'est propre. Autour, c'est impropre. De là à trouver ça sale, il n'y a qu'un pas.



Hanneton commun

hanneton européen

Scarabée japonais

Écussons anaux

Le point de vue

Elle se demande si les cèdres taillés en boule trouvent des avantages à cette taille. Elle dit ne pas vouloir présumer de la réponse. Cela me rappelle un débat entre véganes et éleveurs industriels à qui on peut opposer aux uns comme aux autres cette notion d'avantage, ou de collaboration interspécifique. Il ne faut peut-être pas rompre une espèce de contrat originel entre les humains et les bêtes qui avaient accepté d'être domestiquées en échange de sécurité et d'un certain bien être. Et si le cochon s'en foutait d'être mangé du moment qu'il a une vie bonne ? Je m'y connais trop peu en élevage pour avoir ma propre opinion sur la question, mais je trouve le cœur de l'argument imparable : pour réfléchir vraiment à ce genre de dilemme, il importe de le poser aussi du point de vue de l'animal qui comme tout être vivant sait très bien pour lui-même ce à quoi il a avantage ou non (à défaut d'avoir le contrôle dessus).

Par ailleurs, cela sous-entend une autre question : à quelle entité doit-on accorder un point de vue qui importe ? Le gazon ou le ver blanc sont-ils des espèces aussi dignes qu'un porc ou un loup ? La diplomatie est-elle possible entre chaque strate du vivant ? Faut-il prendre en considération le point de vue du ver blanc même si nous savons bien qu'il n'a même pas d'yeux ? Quoique les cèdres non plus...

Le stress du ver blanc

Adopter le point de vue du ver blanc, cela pourrait être se demander comment il trouve ça, lui, le ver blanc, de proliférer dans du gazon frais de banlieue. La notion de nuisance induit la vision qu'il voudrait proliférer (pour nous faire chier). Mais peut-être que ça le fait chier lui aussi de proliférer, que ça génère un stress considérable pour lui.

Face à autant de pelouses entretenues, le scarabée et le hanneton ne ressentent-ils pas une pression à y pondre le plus d'œufs possible le plus rapidement possible ? Et si cette pression à pondre venait de l'odeur irrésistible du gazon coupé ? Comment savoir ? Peut-être que le ver blanc se sent tassé dans la terre, qu'il déteste la proximité de ses congénères, et qu'il préférerait vivre son état larvaire dans un sol moins surpeuplé, se nourrir allègrement des racines de gazon et, pourquoi pas, d'autres graminées sauvages. Après tout, n'aurait-il pas avantage à vivre en moins grand nombre dans un milieu plus diversifié, et ainsi ne pas être vu comme une nuisance ? En effet, comment savoir...

Domptage

Les cèdres en boule sont-ils un bris dans la collaboration ? Un domptage qui est plus l'affirmation arbitraire d'une domination qu'un compagnonnage ?

Comme les cèdres en boule, le gazon est l'affirmation esthétique d'une domination qui se passe de collaboration. C'est l'exhibition d'un territoire vaincu. Mais c'est aussi une chimère, un drôle d'attelage multispécifique. Comme le dit Amélie-Anne, il faut se faire à l'idée que si on veut un gazon, on doit prendre les vers blancs qui viennent avec.

La Sentinelle

Le ver blanc révèle l'extrême détérioration de la biodiversité des territoires gazonnés. Mais de cette dégradation il n'est que le symptôme. La maladie, c'est le gazon et un certain usage monoculturel du territoire. Ainsi le ver blanc nous apporte une information cruciale : le gazon est un mort terrain dont il nous faut guérir.

Son statut vient de passer de nuisance à celui de sentinelle, de lanceur d'alerte. Encore faut-il savoir l'entendre.

Il nous dit : « vous allez mourir de cet étalement urbain. Si vous n'y prenez pas garde, le gazon sera votre tombeau ». Et ce message, il l'écrit directement sur la surface vert tendre des pelouses, en la parsemant de motifs d'herbes sèches et jaunies. C'est un message évident, encore faut-il savoir le lire.

Un nouvel état d'équilibre

Lorsqu'elle parle de guérison afin d'habiter la terre autrement, elle précise qu'il ne s'agit pas de retourner à un état d'avant la maladie, mais de s'adapter aux variables, au changement radical de contexte. Il n'y a pas un état de pureté originelle à restaurer en laissant libre cours à la nature, mais un nouvel état d'équilibre à trouver en repensant nos liens aux mondes vivants que nous habitons.

À quel genre d'état d'équilibre aspirons-nous à travers notre enquête sur le ver blanc ? Je me demande si ce n'est pas guérir d'un certain mode de vie qui construit un monde où le ver blanc est une nuisance, si ce n'est pas en aménageant des petites clairières que l'on pourrait partager avec lui.

Feel good story

Pour faire avec la maladie, ça aide toujours d'avoir une bonne histoire de guérison à raconter, celle d'une alliance improbable, d'un pacte entre ennemis, d'une retrouvaille inattendue, d'une amitié que seules des circonstances tragiques auraient pu rendre possible. Est-ce grave si nous ne trouvons pas la *feel good story* qui nous permettrait d'en sortir la tête haute ? Sans *feel good story*, tu te demandes s'il est possible de vraiment imaginer le ver blanc comme un allié pour mieux habiter la terre.

Le monde encore possible

Elle écrit : « Entrevoir un mode de guérison de nos modes d'habitation et reprendre les relations avec le cèdre là où nous les avons laissées ». Il y a de ces ces ami-es de longue date avec lesquelles on ne se raconte pas ce qui a occupé le temps durant l'absence. On reprend les choses exactement là où on les avait laissées, au milieu d'une blague dont il faut sans délai trouver la meilleure chute. On aimerait que notre enquête distille un peu de cet affect de retrouvailles, non pas avec le monde d'avant, mais avec le monde encore possible.



Le cahier des nuisances s'inscrit dans le cycle thématique « Fermentation, science et fiction » de la programmation régulière du centre d'artistes Verticale.

Composé en Signifier de Kris Sowersby,
Nimbus Sans de URW Studio et
Atlas typewriter de Carvalho Bernau.

Achévé d'imprimer avec Raquel à Hull
et l'Atelier Universel à Montréal
en mai deux mille vingt-trois.



le clinique